

GUIDE SECRET
DE
MARSEILLE

ET DE SES ENVIRONS

PAR JEAN-CHRISTOPHE BARLA

DEUXIÈME ÉDITION

RENNES
EDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

2013

VESTIGES PAÏENS ET ESPACES SACRÉS

CHAPITRE PREMIER

LA PREMIÈRE FONDATION DE MARSEILLE - LA DOUBLE CONQUÊTE
DE PROTIS - CYBÈLE EN STÈLES ? - AUX ORIGINES DE LA RUE DES
SAINTS... - L'ÉNIGMATIQUE JEAN CASSIEN - DANS LES PAS ET LES
LARMES DE MARIE-MADELEINE - LE BAPTISTÈRE ENFOUI DE LA
MAJOR - LES JUMEAUX INCONNUS DE MALAVAL - MAÎTRE PIERRE
ET NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE - AUX ENVIRONS : L'ABBAYE
INACHEVÉE DE SAINT-PONS



- 1** Butte Saint-Charles -
Bd Charles-Nedelec/Rue
Bernard-du-Bois

2 Anse du Lacydon - Jardin des
Vestiges - Musée d'Histoire de
Marseille

3 Butte Saint-Laurent - Place de
Lenche
- 4** Abbaye de Saint-Victor et
Bassin du Carénage

5 Cathédrale Sainte-Marie-
Majeure/Vieille Major

6 Notre-Dame-de-la-Garde

Eusébie ou les 40 martyres

Le geste aussi insensé qu'héroïque de l'abbesse Eusébie et de ses protégées, à défaut de les garder en vie, leur aura valu la postérité au sein de l'Église.

En 731, les Sarrasins transforment le Midi de la France en un champ de ruines. Ils pillent villes et villages, détruisent les symboles du christianisme, églises, monastères, abbayes, inspirant l'effroi dans toutes les contrées qu'ils traversent. La rumeur de leur avancée, aux portes de Marseille, tétanise les religieuses du couvent fondé par Jean Cassien. Son emplacement reste controversé : se situait-il sur la butte Saint-Laurent, face à l'abbaye de Saint-Victor où étaient implantés les moines cassianites, ou bien plus à l'est de Marseille, au bord de l'Huveaune, hors des murs de la cité, donc plus vulnérable aux assauts déchaînés des guerriers sans pitié ? Supérieure

des abbesse, Eusébie, entrée dans les ordres à 14 ans, ne trembla pas, lorsque l'ennemi fonça sur son monastère. Déterminée à échapper au déshonneur d'un viol qui paraît promis à ces jeunes vierges, elle exalte ses compagnes à accomplir un geste insensé : se trancher le nez et les lèvres pour dissuader les Sarrasins de souiller un corps voué à vie au Christ.

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉGLISE SAINTE-EUSÉBIE,
QUARTIER DE MONTREDON,
68, PLACE ENGALIÈRE,
13008 MARSEILLE.
TÉL. : 04 91 73 46 18.



Sarrasins sans pitié pour religieuses effrayées.

L'automutilation sanglante s'accomplit dans une hystérie collective, mêlant la peur d'une fin prochaine et l'excitation d'espérer approcher ainsi, par leur martyre, le calvaire du fils de Dieu. Quand les hordes sarrasines investissent les lieux, l'horreur change provisoirement de camp. Malheureusement pas pour longtemps pour Eusébie et ses 39 compagnes, égorgées les unes après les autres près des autels où elles s'étaient

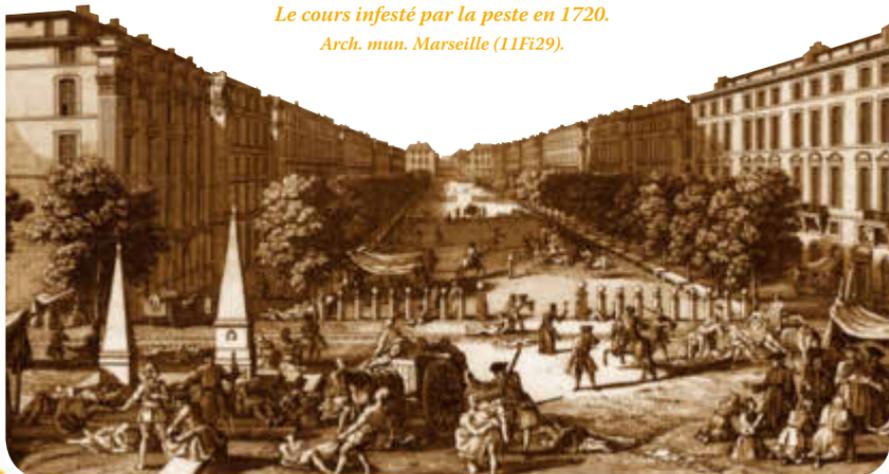
réfugiées. L'épisode héroïque vaudra à la sainte un tombeau dans les souterrains de l'abbaye de Saint-Victor, puis, au xix^{e} siècle, une église à son nom dans le quartier de Montredon qui perpétue encore aujourd'hui la mémoire de son sacrifice ultime. Sans convaincre cependant les historiens qui relèvent une légende identique du côté d'Hyères, au couvent de Saint-Pierre d'Almanarre, et situent la création du mythe au xv^{e} siècle.

En 2 600 ans, Marseille dut souffrir maintes guerres, invasions, épidémies, révoltes, assassinats... Souvent opposée au pouvoir dominant, elle paya chèrement sa propension à la rébellion. Mais sa prospérité se nourrit aussi de désirs de conquête dont son port se révéla le meilleur pont.

En mariant sa fille Gyptis à Protis, le roi Nannos scelle la naissance d'un destin qu'il espère pacifique. Sa mort anéantit cependant très vite son beau rêve. Son fils Comanus s'empresse de vouloir reprendre aux colonisateurs phocéens la calanque que le chef ségobrige leur a cédée. Commencée sur un coup de foudre, l'histoire de Marseille ne cessera jamais, par la suite, d'enchaîner au fil des siècles destructions effroyables et résurrections étincelantes.

Le cours infesté par la peste en 1720.

Arch. mun. Marseille (11Fi29).





Marseille, son port et ses galions.

Après les assauts des Salyens, Jules César, excédé que la cité soutienne son rival Pompée, l'assiège en 49 avant J.-C., puis la rallie tout en réservant ses faveurs à Arles. Les Barbares germaniques l'occupent au v^e siècle. Les Sarrasins la dévastent plusieurs fois aux viii^e et ix^e siècles. Au xv^e siècle, les Aragonais la pillent. Au xvi^e siècle, les troupes de Charles Quint s'acharnent à tenter de s'en emparer alors que catholiques et protestants se déchirent et que la peste y décime déjà une partie de sa population. Au xvii^e siècle, Louis XIV la soumet, en brisant symboliquement ses remparts. À la fin du xviii^e siècle, les Révolutionnaires saluent l'apport du bataillon des fédérés marseillais à la victoire de l'idéal républicain. Deux ans plus tard, afin de l'expurger de tentations libertaires qu'ils redoutent, ils commettront, toujours au nom de cet idéal, les pires excès, jusqu'à débaptiser la ville quelques semaines. Au xx^e siècle, la Seconde Guerre mondiale lui inflige des cicatrices dont la mémoire collective et ses murs souffrent encore : d'abord, par les Allemands qui dynamitent ses vieux quartiers et son pont transbordeur, puis par les Alliés qui la bombardent en prélude des ultimes combats de la Libération...

La peste, monceau de vilénies

Visions prophétiques, conflits d'intérêts, cupidités avérées, miracles supposés... Près de 300 ans après l'épidémie, la plus grande tragédie subie par Marseille conserve toujours ses étrangetés.

Nostradamus, dans ses *Centuries*, a-t-il prophétisé, un siècle et demi en avance, la Peste de 1720 à Marseille ? Les exégètes du médecin et scientifique de Saint-Rémy-de-Provence s'en avouent convaincus. Tous, cependant, ne discernent pas l'annonce dans le même quatrain... Cette tragédie qui décima la moitié de la population de la ville reste ancrée dans la mémoire populaire aussi profondément que les restes calcinés du navire vecteur de l'épidémie, face aux calanques, près de l'île de Jarre. Quand le *Grand Saint-Antoine* approche des quais du port, en mai 1720, la procédure en vigueur

prévoit de le soumettre, avec ses passagers et sa riche cargaison, à une quarantaine plus ou moins prolongée, pour prévenir tout risque d'épidémie. Venu d'Orient, il a déjà perdu plusieurs marins dans des conditions suspectes. Le « principe de précaution » s'imposerait. Mais c'est sans compter la légèreté et l'avidité des hommes. L'état de santé de l'équipage est jugé sain. Déterminées à ne pas mettre en péril les marchandises les plus précieuses stockées à bord

*Médecin venu soigner
les victimes de la peste.*



Vingt-six siècles d'histoire et six semaines sans nom

Reprochant aux Marseillais un manque de fidélité
à leurs idéaux centralisateurs de la Révolution,
les Jacobins débaptisèrent la cité en 1794,
la laissant sans nom.

Entre le 6 janvier et le 12 février 1794, Marseille ne s'appela plus Marseille mais « Ville sans nom ». Furieux de son soutien à la mouvance fédéraliste défendue par les Girondins contre la Convention, les Jacobins montagnards entreprennent de la mettre au pas. La Terreur va régner sur la cité durant plusieurs mois et la guilotine, placée d'abord sur la place Saint-Michel, l'actuelle Plaine, puis face au palais de la Bourse, en bas de la Canebière, va multiplier ses

allers-retours tranchants sur les cous de tous les suspects de rébellion, avérés ou dénoncés auprès de la commission militaire « Brutus » instituée pour les juger. Entre janvier et mars, plus d'un accusé sur deux finit sur l'échafaud, immédiatement après sa condamnation. Cette sévérité accrue décime le clergé, la bourgeoisie et particulièrement « l'infâme » grand négoce local jugé coupable autant pour sa richesse que pour son implication supposée dans l'insurrection marseillaise.



À Marseille, la Terreur a décapité... et débaptisé.

À la manœuvre de cette campagne de répression, Fréron et Barras, missionnés par la Convention depuis fin 1793. Fréron juge Marseille « incurable à jamais, à moins d'une déportation de tous les habitants et d'une transfusion des hommes du Nord ». Ensemble, ils cosignent le décret qui débaptise « cette commune criminelle » mais ne s'en

prestigieux : la Maison Diamantée, l'hôtel de ville, le pavillon Daviel, ancien palais de justice, l'Hôtel-Dieu, l'Hôtel de Cabre, l'église des Accoules, le Préau des Accoules où siégea l'Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts... Les Allemands n'abattent pas non plus les immeubles de part et d'autre de l'hôtel de ville. Cette démolition décidée par la municipalité interviendra après-guerre, pour faciliter la reconfiguration complète du quartier, sous l'égide des architectes Fernand Pouillon et René Egger.

A VOIR AUSSI

MAISON DIAMANTÉE,
RUE DE LA PRISON,
13002 MARSEILLE.

BÂTIMENT DU XVI^e SIÈCLE, AVEC
FAÇADE EN « POINTES DE DIAMANT ».

PAVILLON DAVIEL, PLACE DAVIEL,
13002 MARSEILLE,
CONSTRUIT ENTRE 1743 ET 1747.

PRÉAU DES ACCOULES,
29, MONTÉE DES ACCOULES,
13002 MARSEILLE.
CONSTRUIT EN 1782-1783.



Contrôle d'identité, près du Vieux-Port, après les bombardements.

Mémorial de la déportation

Dans le petit square au pied de l'Hôtel-Dieu, la sculpture en bronze donne le frisson. Un être squelettique, cadavérique, allongé sur un socle de granit rose. Œuvre de Louis Arnaud, elle constitue le Mémorial de la déportation, inauguré en 1983, pour ne jamais oublier les rafles et déportations de janvier 1943 qui précédèrent la destruction des vieux quartiers. Installé depuis 1995 dans un blockhaus de la Seconde Guerre mondiale, au fort Saint-Jean, le « Mémorial des Camps de la Mort » retrace, photos et témoignages à l'appui, les détails de cet effroyable épisode de l'histoire marseillaise.



**Mémorial des Camps de la Mort, quai Louis-Brauquier, 13002 Marseille.
Tél. : 04 91 90 73 15.**

TABLE DES MATIÈRES

MARSEILLE OU L'EXUBÉRANCE ÉNIGMATIQUE 🍷 PAGE 4

CHAPITRE 1

VESTIGES PAÏENS ET ESPACES SACRÉS

PAGE 8

La première fondation de Marseille 🍷 PAGE 14

La double conquête de Protis 🍷 PAGE 18

Cybèle en stèles ? 🍷 PAGE 22

Aux origines de la rue des saints... 🍷 PAGE 24

L'énigmatique Jean Cassien 🍷 PAGE 30

Dans les pas et les larmes de Marie-Madeleine 🍷 PAGE 34

Le baptistère enfoui de la Major 🍷 PAGE 38

Les jumeaux inconnus de Malaval 🍷 PAGE 40

Maître Pierre et Notre-Dame-de-la-Garde 🍷 PAGE 42

Aux environs : L'abbaye inachevée de Saint-Pons 🍷 PAGE 45

CHAPITRE 2

SORCELLERIE ET SAINTS QUI GUÉRISSENT

PAGE 48

La Vierge Noire aux deux mains 🍷 PAGE 54

Le roseau ravivé de saint Cannat 🍷 PAGE 58

Douceline de Digne, miraculeuse vivante et morte 🍷 PAGE 60

Les vertèbres disparues de Louis d'Anjou 🍷 PAGE 62

Gaufridy, prêtre amoureux ou redoutable sorcier 🍷 PAGE 66

Pas de pitié pour la piété 🍷 PAGE 70

Des grottes préhistoriques aux secrets verrouillés 🍷 PAGE 72

Aux environs : L'ermite décapité de Sainte-Victoire 🍷 PAGE 74

CHAPITRE 3

LÉGENDES, RITES SECRETS
ET ANIMAUX FABULEUX

PAGE 76

- Des dieux, des druides et des hommes 🍷 PAGE 82
- Sainte Marthe met la corde au cou de la Tarasque 🍷 PAGE 86
- Eusébie ou les 40 martyres 🍷 PAGE 90
- L'odorante célébration du « bœuf couronné » 🍷 PAGE 92
- La patente introuvable de la « Mère-Loge Écossaise de Marseille » 🍷 PAGE 95
- Sucés jusqu'au sang... 🍷 PAGE 98
- Aux environs : Le sarcophage ophtalmologique de Saint-Mitre 🍷 PAGE 100
- Aux environs : La cité engloutie de Fos-sur-Mer 🍷 PAGE 102
- Aux environs : Le trésor de l'oppidum de Constantine 🍷 PAGE 104

CHAPITRE 4

DRAMES ET CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE

PAGE 106

- Urbain V, pape (trop) bien-aimé 🍷 PAGE 112
- Quelle galère pour les galériens ! 🍷 PAGE 114
- La Peste, monceau de vilénies 🍷 PAGE 118
- Francœur le franc-tireur 🍷 PAGE 124
- Les Treize Cantons, rendez-vous des séducteurs 🍷 PAGE 126
- Vingt-six siècles d'histoire et six semaines sans nom 🍷 PAGE 128
- La serrure égarée des Compagnons 🍷 PAGE 132
- Jules Mirès voulait mettre trois « buttes » à zéro 🍷 PAGE 134
- Urbanisme à la dynamite 🍷 PAGE 136

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Collection de Christian Le Corre :

Pages 5 ; 12 ; 13 ; 19 ; 26 ; 37 ; 43 ; 47 ; 51 ;
55 ; 64 ; 67 ; 69 ; 80 ; 109 ; 111 ; 114 ; 115 ;
116 ; 124 ; 125 ; 126 ; 130 ; 130 ; 131.

Collection Aldo Bastié : Pages 87 et 88.

Archives municipales de Marseille :

Pages 41 ; 65 ; 68 ; 96 ; 108 ; 117 ; 122 ; 123.

Archives départementales des

Bouches-du-Rhône : Pages 73 et 134.

Akg-images : Pages 17 (Johann Brandstetter) ; 15 (North Wind Picture Archives) ; 20 (Gilles Mermet) ; 28 (Erich Lessing) ; 34 (Erich Lessing) ; 52 (Universal Images Group) ; 61 ; 75 ; 81 (Erich Lessing) ; 83 ; 89 (Erich Lessing) ; 98 ; 91 (British Library) ; 119 ; 127 ; 120 ; 129 (album/Prisma) ; 137 (Almasy) ; 138 (Paul Almasy).

Roger-Viollet : Pages 53 et 56.

RMN : Pages 62 (Gérard Blot) ;
112 (René-Gabriel Ojeda)

Hemis. fr : Pages 35 (Sylvain Sonnet) ;
133 (Bertrand Gardel).

Bibliothèque nationale de France :

Pages 7 (œuvre de Charles Mozin, lithographie, 1852, AA-3) ; 11 (Tarot Dodal, coll. Paul Marteau, réserve KH-381 (76)-BOITE ECU) ; 33 (Tarot Nicolas Conver, n° 81, coll. Marteau, xviii^e, 41 cote cliché RC-C-12210) ; 38 (v^e 26s Fol Res Maggiore Marseille n° 3498).

Bibliothèque municipale de Lyon :

Pages 92 (d'après Jean-Jacques de Boissieu, xviii^e) ; 94 (d'après Cort Cornelis, xvi^e) ; 97 ; 100 (Hans Holbein, xv^e) ; 101 (Jacques Callot, xvii^e).

REMERCIEMENTS

Jacques Sayagh, « déclic » de cette aventure.

Paule Baldacci, Marie-Josée Collomb, Mario Libérali, Thierry et Nathalie Barla, Germaine et Harold White, famille et amis pour leur soutien moral.

Olivier Réal pour sa relecture avisée.

Jean-Marc Foquet et Frédéric Dubessy pour leurs « prêts » enrichissants.

Laurent Védrine, Conservateur du musée d'Histoire de Marseille, pour ses éclairages lumineux.

Cet ouvrage est dédié à Leslie, Jordan et Amaury.

Éditeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Aline Ngo-Doan-Ta
Conception graphique : Laurence Morvan,
studio graphique des Editions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Photogravure : graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : Normandie Roto Impression s.a.s., Lonrai (61)

© 2018, EDITIONS OUEST-FRANCE,
EDILARGE S. A., RENNES
ISBN : 978-2-7373-7650-4
N° D'ÉDITEUR : 8745.01.1.2.01.18
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2018
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR